

Dossier : LES BIBLIOTHÈQUES

Être bibliothécaire et militante à l'AFL

Bernadette Frostin

IL Y A "LECTEUR" ET "LECTEUR"

*"L'accès à la bibliothèque est libre. Cependant, pour pouvoir emprunter un document, il faut être LECTEUR. Pour le devenir, il suffit de s'inscrire en présentant une quittance de loyer."*¹

En langage bibliothéconomique, le lecteur, c'est celui qui est inscrit à la bibliothèque. L'objectif pour les bibliothécaires est donc de parvenir à convaincre davantage de "non-lecteurs" (non inscrits) qu'ils auraient intérêt à profiter de cet outil qui leur est proposé : on appelle cela "gagner des lecteurs". Et ce public qu'on appelle lecteurs potentiels, vit majoritairement sans avoir recours aux bibliothèques. On a pensé pendant longtemps qu'il s'agissait du manque d'équipements et d'une mauvaise information du public. On a donc créé des bibliothèques, renforcé les moyens, la formation, la compétence et on a demandé aux bibliothécaires de gagner les "non-lecteurs" en multipliant les animations en tous genres. Depuis les années 70, beaucoup d'énergie s'est dépensée avec beaucoup de générosité et d'espoir. Mais le succès n'est pas venu vraiment couronner les efforts. Comment ne pas comprendre alors le sentiment d'échec qu'éprouvent "quelque part" les bibliothécaires, lorsqu'ils constatent que le taux de lecteurs inscrits en bibliothèque reste très en deçà des 30% de lecteurs couramment recensés en France ?... et depuis ces dernières années, on n'arrête pas d'en parler...

Et comment ne pas comprendre certains blocages issus d'un découragement bien légitime, lorsqu'on leur dit en même temps que les "non-inscrits" ne sont pas forcément des "non-lecteurs" et qu'il s'agit pour eux maintenant de "gagner", en plus de ceux-là, les "lecteurs exclus de la lecture" ?... "Mais, la lecture, est-ce notre affaire ?"

IL Y A "LECTURES" ET "LECTURE"

*"Toute la question est donc de savoir s'il existe des réponses proprement culturelles au problème de l'illettrisme."*²

La fonction de bibliothécaire, c'est de s'occuper de "lectures" et non pas de "lecture" : cela change (singulièrement) le sens du mot. Si la bibliothèque se préoccupait aussi de "lecture", il est à parier que cela transformerait également le sens de ses efforts (de façon plurielle). Mais la question est de savoir s'il s'agirait alors d'une réponse proprement culturelle... et dans le doute... Mais pendant que dans nos bibliothèques nous nous interrogeons ainsi, les certitudes du monde extérieur viennent nous heurter de plus en plus nombreuses, qu'elles nous interpellent, ou qu'elles nous nient comme celles d'Umberto ECO³ : *"Éduquer les jeunes et les adultes à l'utilisation de la bibliothèque... il s'agit d'un art parfois subtil, il ne suffit pas que le professeur ou l'instituteur dise en classe : "Pour cette recherche allez vous documenter à la bibliothèque. " Il faut apprendre aux enfants comment on se sert d'une bibliothèque ;*

¹ Extraits de règlements publiés par des bibliothèques publiques.

² Jean CATTECNO, Directeur du Livre et de la Lecture, dans : "Bibliothèques publiques et illettrisme", ministère de la Culture,

³ Umberto ECO: «De Bibliotheca», l'Échoppe, 1986.

comment on utilise un lecteur de microfiches, un catalogue ; comment on se bat avec les responsables de la bibliothèque s'ils ne font pas leur travail; comment on collabore avec les responsables de la bibliothèque [...]. Un art très subtil sur lequel justement : il faut attirer l'attention de l'école, des responsables de la formation permanente des adultes puisque, comme nous le savons, la bibliothèque est l'affaire de l'école, de la municipalité, de l'État."

Et voilà le risque : pendant que nous nous interrogeons sur le sens des mots et sur celui de nos efforts, ceux qui font de la lecture leur affaire, dans tous les sens du terme, vont forcément s'approprier la bibliothèque, sans les bibliothécaires... et ce qui est le plus à craindre, c'est que cela leur soit possible !
"Y a-t-il un bibliothécaire dans la salle ?"

Bernadette Frostin